



Université Mohamed  
Khider de Biskra Faculté  
des Lettres et des  
Langues  
Département des Lettres et des  
Langues étrangères Filière de  
Français

# MÉMOIRE DE MASTER

Option : Langue, littérature et civilisation

---

Présenté et soutenu par :  
**LARBI Nadia**

## La quête de soi entre le mal et le bien dans L'étrange cas du Dr. Jekyll et Mr. Hyde de Robert Louis Stevenson

---

M.	BELAÏD Mahieddine Islam	MCA	Université Mohamed Khider de Biskra	Rapport eur
M.	OUAMANE.N	MCA	Université Mohamed Khider de Biskra	Président
M.	HAMMOUDA Mounir	MCA	Université Mohamed Khider de Biskra	Examineur

Année universitaire : 2019 - 2020

## **Remerciements et Dédicaces**

Avant d'entamer la présentation de ce travail je tiens à dire merci à

Dieu. Je remercie mes enseignants et particulièrement mon encadreur,

le Docteur Belaïd Mahieddine Islam, pour son aide.

Je dédie ce modeste travail à mes parents et à mes enfants.

## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements et dedicaces.....	
Table des matières .....	
Introduction.....	1
<b>Chapitre I : Bruit de fond entre ego et monstruosite</b>	
1. Mythe, science et mystere :.....	8
1-1-Monstruosite, monstrueux et la nature humaine :.....	11
2-L'ego comme fuite de l'ame :.....	14
2-1 - Saviez – vous reellement qui – etes-vous ?.....	14
2-2-Bruit de fond entre ego et ame :.....	16
<b>Chapitre II : Le masque du divertissement et l'ego</b>	
1-L'etude de l'etre et la souffrance de la drogue : .....	19
2-La quete de soi et la structure de la personnalite :.....	25
3-Le motif du double : de l'inquietante etrangetea l'abjection malsaine :....	27
3-1- Le motif du masque :.....	32
Conclusion.....	19
Références bibliographiques.....	37
Resume .....	37
Abstract .....	38

# **INTRODUCTION**

*Les Monstres, Le Bruit De Fond  
De La Nature Humaine « Il n'est point  
de serpent ni de monstre odieux/ Qui, par  
l'art imité, ne puisse plaire aux yeux... »<sup>1</sup>*

La chose la plus difficile dans l'existence est de se tenir avec nous devant le miroir de la vérité, de voir les crimes de nous-mêmes et les distorsions et cicatrices du temps et son effet sur nous.

Quand nous étions enfants, nous étions fascinés par les histoires de grands-mères aux coutumes et civilisations différentes. Notre innocence avait une chose en commun se cacher dans le câlin de ceux qui nous racontent l'histoire quand on a peur de le loup de chaperon rouge ou la bête de la belle ou le fantôme de Aicha kandicha...etc.

On aurait aimé échapper au danger à l'extérieur mais nous ne savions pas que ce monstre réside en nous et on ne sait pas.

Ces mythes n'étaient qu'une incarnation de l'autre face de nous craignons de montrer sur le terrain ou de le déclarer :

*« De nombreuses civilisations se sont dotées de monstres pour expliquer ou brandir les écarts, les excès, les aberrations de la réalité physique et sociale. De forme animale ou humaine, souvent hybride, la figure du monstre est toujours portée par un récit (de muthos, mythe, fable, en grec) qui cherche à rendre raison d'un ordre du monde.*

*Les mythes ont été dans toutes les cultures les premières formes de réponse au vide cosmique. Leur fonction a été d'apporter les premières solutions à l'énigme de l'univers et de la vie. Ils ont façonné l'imaginaire des hommes et leur ont donné leur premier sentiment d'identité. Au fil de l'évolution, ils ont été remplacés par les religions, les idéologies et les théories scientifiques. Selon Mircea Eliade, « la fonction maîtresse du mythe est de révéler les modèles*

---

<sup>1</sup> BOILEAU, Nicolas, Art poétique(1674), Paris, Librairie Hachette et Cie, 1881, p.25.

URL : <http://tankona.free.FR/boileau1674.pdf>

*exemplaires ... En vivant les mythes, on sort du temps profane, chronologique, et on débouche dans un temps qualitativement différent, un temps sacré à la fois primordial et indéfiniment récupérable ... » Il ajoute ailleurs : « Toute religion, même la plus élémentaire, est une ontologie : elle révèle l'être des choses sacrées et des figures divines ... Elle fonde un monde qui n'est plus évanescant et incompréhensible ... En imitant les actes exemplaires d'un dieu ou d'un héros mythique, ou simplement en racontant leurs aventures, l'homme des sociétés archaïques se détache du temps profane et rejoint magiquement le Grand Temps, le temps sacré ... Le mythe est un élément de civilisation » .*

La splendeur de ces mythes réside dans leur pénétration du temps et leur conservation pour nous dans leur mémoire les types d'excitation et de terreur et les changements du monstre qui sommeille en nous . Alors, sachez qu'à l'intérieur d'une personne se trouve ce monde qui est à l'intérieur de nous, et que l'autre personne qui nous représente vit en nous, mais nous l'ignorons et n'essayons pas de l'approcher de peur que nous brûlions et révélions un visage étrange à partir de ce que nous sommes. Par conséquent c'était le fond humaine le centre d'attention de tous les peuples et religions, en plus chez nous les arabes islamiques :

*Pour Bennabi « une civilisation est le produit d'une idée fondamentale qui imprime à une société précivilisée la poussée qui la fait entrer dans l'Histoire » (le « PISM »).*

*Partant de cette saisie fulgurante, il voit dans les idées les déterminants psychologiques des comportements individuels, les « drives » spirituels sans lesquels aucune action n'est possible. S'il n'a pas employé le terme anglais, la signification qu'il leur donne est la même que celle que recouvre ce mot (pulsion, motivation) . Même les culturalistes modernes ont reconnu la nécessité d'une dimension spirituelle dans les motivations qui animent les hommes et déterminent leurs actions . Dans « La personnalité de base », Mikel Dufrenne, qui a proposé le remplacement de l'« anthropologie culturelle » par la « sociologie psychologique », affirme qu'« une classification des « drives » doit non seulement reconnaître le caractère spirituels des drives organiques en l'homme, mais encore faire une place à des drives spirituels ... Nous inscrivons volontiers*

*parmi les drives humains un désir d'absolu ; peut-être est-il l'âme de tous les drives ». Pour comprendre la psychologie des individus, Jung recourt à l'histoire car les comportements humains ne sont pas justiciables du seul psychisme individuel, mais procèdent pour une large part de phénomènes supra personnels. Chrétien convaincu, fils de pasteur, sa psychologie est une étude de l'homme à travers deux prismes superposés : la psychiatrie et l'histoire. C'est par cette voie, c'est à dire en cherchant à établir l'interaction de la morphologie de l'histoire et des attitudes qui dominent la psychologie humaine face aux événements, que Jung est parvenu à la découverte de l'« inconscient collectif » qui confère aux communautés leur cohésion et leurs traits communs et que les individus héritent et transmettent à leur tour.*

*La vision platonicienne a été reformulée en langage moderne par le prix Nobel américain Jonas Salk qui distingue dans l'individu un dualisme qu' il appelle l' « être » et l' « ego », le premier exprimant ce que l'homme porte à la naissance , et le second les influences et les expériences qu' il subit .L être correspond à l'Essence dans le sens entendu par Platon .Salkécrit : « L' essence contient les modèles virtuels de comportement ...Elle a une réalité même si on ne peut pas définir sa structure et sa composition chimique ...Si l'essence est analogue au code génétique .On perçoit donc la relation entre l'essence et l'ego comme similaire à celle qui existe entre les systèmes génétique et somatique ...Puisque le système génétique (génotype) contient le programme des possibilités de l'organisme , et le système somatique (phénotype) les structures et mécanismes nécessaires à son expression , on peut dire que l'essence contient et évoque son programme , et que l'ego offre les moyens nécessaires à son expression. Donc, le système somatique dépend du système génétique et réciproquement ».<sup>2</sup>*

La culpabilité que nous commettons toujours est contre nous-mêmes que nous haletons de révéler l'identité des autres et d'explorer leurs mystères, pensant que nous nous rapprochons ainsi et les comprenons, mais avec le temps nous nous heurtons au fait que nous les ignorions et nous-mêmes, ce que nous avions depuis le début pour les connaître d'abord pour apprendre à connaître les autres :

<sup>2</sup> BOUKROUH, Nouredine, L'islam sans l'islamisme Vie et pensée de Malek Bennabi, Editions du Samar, Alger, 2006, pp405-406-409.

*« Il est vain de vouloir comprendre les autres sans s'être compris soi-même. C'est bien pourquoi tout l'enseignement ancien, pas seulement celui de la Grèce, est fondé sur le commandement suprême : « Connais-toi toi-même », ou : « Si tu te connais toi-même, tu connaîtras le secret de l'univers entier ». Découvrez en vous la totalité, simultanément. Et découvrez la conscience libre. Dans cette découverte de la totalité, au vrai sens du mot découverte (voir ce qui était là mais qui était voilé), l'ego disparaît – puisque l'ego n'est fait que de séparation, que d'opposition, que de petitesse, que de refus. Si l'ego peut inclure la totalité de vous-même et la totalité de l'univers, où est l'ego au sens de « moi-par-rapport-à-toute-reste » ? L'ego a disparu. Mais il faut que vous acceptiez qu'après une préparation plus ou moins longue suivant que vous êtes plus ou moins mûr, vienne un moment où les formes habituelles, endormies, de la conscience, craqueront de partout avant qu'une nouvelle harmonie se soit définitivement établie en vous entre la conscience et les différentes chaînes de phénomènes au plan des différents corps physique, psychique, qui constituent un être humain incarné dans cette manifestation. »<sup>3</sup>*

Nous pouvons parfois chercher la perfection dans la vie et ne pas la trouver, et nous pouvons en avoir la moitié, alors nous haletons de réaliser le reste et oublions que la perfection peut être en nous, ou que nous sommes la porte d'entrée pour y passer par nous, pour connaître et traduire les secrets de l'univers majestueux. Comme le dit l'Imam Ali Ibn Abu Talib : *« et tu prétends être un petit cosmos alors que le grand cosmos se trouve en toi. Tu es le livre explicite dont les lettres démontrent ce qui est cache. Et tu n'as besoin de rien de l'extérieur tant que ta pensée est en toi avec ce qu'elle produit. » :*

*« Le concept Alter ego ou « autre moi ». Utilise pour désigner une personne sur qui on a pleine confiance, ce qui permet de faire de soi-même sans restrictions. Il peut d'agir, par ailleurs, de la personne (réelle ou fictive) avec qui on s'identifie ou on reconnaît une imitation ou une reproduction d'une autre.*

---

<sup>3</sup>DESJARDINS, Arnaud, Au-delà du moi À la recherche du soi II, La Table Ronde 7, rue Corneille, Paris 6<sup>e</sup>, p36.



*La notion d'alter ego, en psychologie, est utilisée en référence à la deuxième personnalité d'un individu. L'alter ego, dans ce cas, est une dissociation produite par un trouble d'identité, où le « Moi » a plus d'une personnalité agissant différemment.*

*Cette idée est souvent reprise dans la fiction pour symboliser la lutte morale entre le bien et le mal qui peut se développer chez une personne. Le cas le plus célèbre est celui du Dr Jekyll et de Mr Hyde, où Jekyll est un scientifique de renommée et Hyde est une personnalité sombre et misanthrope de lui-même. »<sup>4</sup>*

Socrates dit : *« parle pour je te vois ! »*. Parfois, cette voix loin en nous est le son de la bête muette qui se trouve en nous, voulant crier pour que le monde sourd puisse entendre sa voix afin de la voir. Comme dans : *« L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde est un roman court et fantastique : il fait intervenir l'étrange et le surnaturel (une transformation à l'aide d'une potion magique). Ce roman est intrigant, c'est-à-dire qu'il tient le lecteur en haleine. Le suspense que ressent le lecteur tient au mystère qui entoure M. Hyde et sa relation avec le docteur Jekyll, qui contre toute bienséance de gentleman, le défend. »<sup>5</sup>*

*« L'histoire se déroule au XIXe, dans une Angleterre victorienne rigide et codifiée. Stevenson n'appesantit pas sur la description de la société de l'époque, mais il décrit le parler et les formules de politesse qui étaient d'usage entre gentlemen. Le notaire Utterson est un pur produit de cette époque. Le style même de Stevenson rappelle l'expression quelques pues ampoulée et précieuse de l'époque : des phrases plutôt longues avec un vocabulaire choisi.*

*Au XIXe siècle, le Romantisme et le fantastique sont respectivement un mouvement littéraire et un registre très en vogue. Dracula de Bram Stoker ou encore Frankenstein de Mary Shelley sont quelqu'un des chefs-d'œuvre de la littérature fantastique de l'époque.*

<sup>4</sup><https://lesdefinitions.fr/alter-ego>

<sup>5</sup><https://education.toutcomment.com/article/quelle-est-la-morale-de-dr-jekyll-et-mr-hyde-de-stevenson-12658.html#:~:text=Un%20roman%20fantastique-L%20C3%89trange%20Cas%20du%20docteur%20Jekyll%20et%20de%20M.,au%20myst%C3%A8re%20qui%20entoure%20M.>

*Le fantastique permet d'accrocher le lecteur mais aussi de contourner la censure de l'époque. Les crimes de M. Hyde ne seront pas censurés car c'est un monstre. Et même s'il représente le monstre qui sommeille en chacun, la censure tolère car il n'est pas dit que c'est un gentilhomme anglais qui commet des crimes la nuit venu.*

*Enfin, le fantastique est un registre puissant car il rend accessible à tous des thèmes complexes tels l'inconscient ou encore le mal. Le fantastique n'est donc pas qu'une histoire qui intrigue ou qui fait peur, mais l'occasion de faire réfléchir le lecteur à des problèmes parfois complexes (en l'occurrence sur l'esprit humain et la psychanalyse) en mettant en scène des personnages et des objets symboliques. »<sup>6</sup>*

De la caresse d'un rêve aux tortures d'un cauchemar En effet, notre étude qui s'intitule : « La quête du soi entre le mal et le bien dans l'étrange cas du Dr Jekyll et Mr Hyde Robert Louis Stevenson est un récit beaucoup plus court, dont le cadre théorique comportera plusieurs mots clés (Alter ego ou autre moi, l'ego et fuite de l'âme , bruit de fond ), mais cette nouvelle est devenue un monument de la littérature fantastique depuis sa publication en 1886.Ce qui a été déterminant dans le choix de notre sujet, c'est l'occasion de laisser s'exprimer le Mr Hyde qui sommeille en chacun de nous, c'est-à-dire notre part d'ombre ou notre "côté obscur" ! Mais quelle est l'histoire du Dr Jekyll et de Mr Hyde et qui l'a inventée On vous dit tout sur l'une des nouvelles fantastiques les plus étranges et effrayantes de la littérature...

Notre objectif consiste à montrer, dans ce travail, comment Les études de l'étrange cas du Dr Jekyll et Mr Hyde sont souvent centrées sur le fond humain, pour autrement dire:

Nous avons remarqué, à travers nos lectures que et cela nous conduit à formuler la problématique qui suit : Peut-on considérer l'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde comme une analyse de l'ego de l'être humain ?

---

<sup>6</sup>Ibid.

Pour répondre à cette problématique, nous émettrons l'hypothèse suivante: Que Dr Jekyll détourne ses devoirs de chimiste en inventant son ego

Pour bien mener notre recherche, nous avons opté pour la méthode analytique. D'une part, nous utiliserons l'approche psychocritique selon Charles Mauron et la mythocritique de Gilbert Durand et Maurice Emond.

Notre étude comporte deux chapitres, dont chaque chapitre est divisé en trois sections. Le premier chapitre comportera le bruit de fond entre ego et monstruosité :(Mythe, science et mystère), (Monstruosité, monstrueux et la nature humaine), (L'ego comme fuite de l'âme), (Saviez – vous réellement qui – êtes-vous? ) Et enfin bruit de fond entre ego et âme. Quant au deuxième chapitre il abordera le masque du divertissement et l'ego :(L'étude de l'être et la souffrance de la drogue), ainsi que (La quête de soi et la structure de la personnalité), (Le motif du double : de l'inquiétante étrangeté à l'abjection) et enfin(Le motif du masque).

## **CHAPITRE I :**

**Bruit de fond entre ego et monstruosité**

### 1.1. Mythe, science et mystère :

Il y a toujours eu un conflit entre l'esprit, les sciences, la technologie et toutes les choses métaphysiques, et nous ne l'acceptons pas avec l'esprit ni ne trouvons d'explication à cela.

Mais parfois, l'être humaine peut trouver son égarement et son autorisation d'interprétation dont la raison et la science sont incapables. Alors elle a tendance à exploiter cet aspect des mythes pour expliquer tout ce qu'une personne n'a pas accepté et ne pouvait pas toucher.

Pourtant, la nostalgie nous attire vers les mythes pour que nous vivons le contraste entre échapper dans le futur et nous faire avancer d'un non-sens que l'esprit n'accepte pas et ne peut pas trouver une explication et une alternative pour l'incarner devant lui , et entre notre nostalgie pour nos ancêtres et leur vieux discours et les dialogues du passé qui enregistrent une personne, un esprit, et les nombreuses étapes du développement psychologique et intellectuel humain à travers lui. Nous ne l'avons pas vécu, mais nous voyons, vivons et comprenons ses détails à travers lui. Alors ; *selon Chantal Foucrier :*

*« Le XIXème siècle, siècle du positivisme, n'arrive pas à faire disparaître le mythe,*

*A vouloir éradiquer la pensée mythique du champ de la connaissance, comme on sarcle la terre pour en arracher les herbes folles, la science et sa fille, la technique, n'ont fait qu'alimenter la nostalgie du mythe. Le discours mythique donne la possibilité de cristalliser « des peurs ancestrales – le retour au chaos – mais aussi des fantasmes démiurgiques, des rêves prométhéens. » Cependant, à l'ère du positivisme et encore plus au tournant du XIXème et du XXème siècle, il apparaît clairement que la science a été incapable de rationaliser le Monde dans sa totalité. Raymond Trousson analyse parfaitement cette contradiction :*

*On a cru, de prime abord, que la science, l'universelle connaissance des phénomènes et de leurs lois, répondraient aux aspirations les plus profondes de l'être humain, dissiperaient tous les mystères. Et voilà que les sciences, en se perfectionnant, marquaient elles-mêmes leurs propres limites et laissaient intact le vide noir de l'inconnaissable d'où, après tant d'espoirs, un*

*sentiment renaissant d'impuissance et de découragement. Le mythe pourrait peut-être constituer une solution à l'angoisse inhérente à l'homme qui se voit renforcer par le pessimisme fin-de-siècle puisque comme on le sait, il donne généralement « une réponse symbolique aux contradictions d'une époque comme aux questions majeures que se pose de manière récurrente l'humanité.*

*Dit l'inconcevable, les situations d'aporie auxquelles la condition humaine se confronte. » Ainsi, le récit mythique « offre en effet une traduction symbolique aux questions fondamentales qui, depuis toujours, agitent une humanité en quête de sens. Le mythe « raconte », « explique », « révèle » : telles sont, selon Pierre Brunel, les trois fonctions principales qui le définissent. » Mais, au XIX<sup>ème</sup> siècle il n'est plus seulement question d'une simple nostalgie pour la pensée mythique, le discours sur la science est à l'origine de la création d'un mythe, et ce mythe du monstre fabriqué, mythe moderne par excellence, semble participer aux craintes de l'humanité plus qu'il ne les apaise.*

*Les progrès scientifiques ont permis l'émergence d'un nouveau mythe, en révélant les dangers d'une libido sciendi repoussant toujours plus loin les connaissances tout en n'atteignant jamais le noyau dur, l'énigme de la vie. Nous partageons la théorie de Sophie Marret selon laquelle le mythe moderne souligne les limites du positivisme :*

*Le mythe moderne est le produit du discours de la science mais que sa vérité vient en dévoiler les limites, qu'elle porte sur ce qu'il méconnaît. A l'opposé des analyses du mythe conçu comme interprétation, selon lesquelles le récit ordonne l'univers, lui donne sens, à l'instar des approches de Mircea Eliade, de Paul Ricœur (pour qui le mythe est promesse d'ordre cosmique), ou encore de Lévi-Strauss qui conçoit néanmoins le mythe comme solution imaginaire à une contradiction, notre perspective conduit plutôt à souligner que le mythe moderne ouvre à un savoir sur les limites du sens et de la rationalité. Cependant, il convient tout de même d'apporter quelques nuances aux remarques citées de Sophie Marret sur les travaux de Mircea Eliade. En effet, même si ce dernier revendique qu'« il n'y a pas de mythe s'il n'y a pas dévoilement d'un « mystère » », il affirme également :*

*Les mythes révèlent tout ce qui s'est passé, depuis la cosmogonie jusqu'à la fondation des institutions socio-culturelles. Mais ces révélations ne constituent pas une "connaissance" au sens*

*strict du terme, elles n'épuisent point le mystère des réalités cosmiques et humaines. Ce n'est pas parce qu'en apprenant le mythe d'origine on arrive à maîtriser diverses réalité cosmiques (le feu, les récoltes, les serpents, etc.). En effet la créature monstrueuse, qui doit sa fabrication à la chimie, et/ou la biologie, et/ou la chirurgie, et/ou le galvanisme, est l'incarnation parfaite de l'échec des tentatives de rationalisation du monde et de connaissance de l'humanité. La faillite de la raison nourrie par les angoisses fin-de-siècle sur la dégénérescence de l'humanité en cette période du tournant du siècle prend ainsi forme sous les traits du monstre artificiel. »<sup>7</sup> :*

Le mythe étouffait avec la fumée du matérialisme absolu de l'âme humaine. L'humanité nous disant au revoir et respirait son dernier souffle. En ce XIXème siècle ; c'était la période où le mythe n'avait d'autre salut que de se cacher dans les bras de ce monstre appelée développement technologique, revêtir le vêtement de la science et du progrès et venir à nous sous sa nouvelle forme plus en phase avec cette époque. Et comme condition pour nous à ce stade de choisir entre la survie et la garantie de notre humanité dans toutes ses mœurs et valeurs et entre la vie aisée et le bien-être du développement scientifique sans prendre en compte les limites jusqu'à ce que le désir atteigne son paroxysme de saturation et de plénitude physique abstraite des sentiments et de la spiritualité .A son effet un nouveau type de mythe a émergé qui est le nouveau mythe.

Malheureusement, le temps décime avec ses avancées technologiques et ses multiples évènements politiques (l'empire de Napoléon Bonaparte....etc.) et la complexité des courants ,des idées et des mouvements littéraires cela a conduit à l'émergence d'une nouvelle ère qui a donné naissance à une personne plus éclairée et assoiffée de liberté dont les désirs sont inconnus .Il n'est pas empêché de jouer ou de baisser le plafond de sa passion pour atteindre tous les plaisirs physiques et matériels . Le mythe a donc été parmi les victimes de cette époque

---

<sup>7</sup>DALLEAU, Stéphanie, « Le monstre fabriqué dans la littérature occidentale au tournant des XIXème et XXème siècles », Mémoire de Doctorat, Université de la Réunion, France, 2014.

et de la fabrication de dialogues scientifiques dans tous ses domaines jusqu'à ce que venu sous les traits du monstre artificiel.

## 1-2-Monstruosité, monstrueux et la nature humaine :

Le secret de la vie et la sagesse réside dans la diversité et la différence sur lesquelles nous sommes créés, qui incluent nos formes, nos tailles, nos perceptions et même nos peurs ; que nous traduisons en monstres, animaux et des êtres métamorphoses ...etc.

Mais y-a-t-il une relation entre notre nature en tant qu'êtres humains et ces monstruosité et les entités monstrueux qui vivent dans nos perceptions et nos imaginations ; par conséquent, nous devons connaître ces termes :

*« Étymologiquement, le monstrueux c'est la démesure, la distance avec les principes d'une normalité sociale (explicite ou implicite) : défauts, manques, excès... « Chose incroyable », prodige (volonté de Dieu), aberration... quand les propriétés « surnaturelles » des figures chimériques atteignent physiquement les êtres humains (malformations), ceux-ci, provoquant autant de compassion que d'horreur, deviennent des « bêtes de foire » (le monstre, c'est ce qui doit être montré, du latin monstrare). Le « freak », être à l'anatomie difforme, hante les cirques et les places publiques, comme dans l'album de Jésus Betz ou dans L'Homme qui rit (Victor Hugo) roman dans lequel le héros a été mutilé pour mieux impressionner les foules voyeuristes. Les monstres, qui peuplent presque tous les récits des origines (mythologie, Bible...), quelles que soient les civilisations, ont aussi permis à l'humanité de s'interroger sur sa propre nature et ses frontières avec l'animalité : « ... de croyances symboliques en mythes fondateurs, les animaux ont marqué notre imaginaire et animé nos discours, pour le meilleur et parfois pour le pire. (...) Qui de l'homme ou de l'animal s'est laissé envoûter le premier ? ». Œuvres de Satan (Moyen-Âge), défis pour la pensée quand la multiplication des voyages a augmenté les connaissances (Renaissance), problèmes scientifiques (la tératologie du siècle des Lumières), révélateurs de la puissance de l'imaginaire (psychanalyse, surréalisme), les monstres se sont progressivement glissés à l'intérieur de chaque individu (« Ce qui m'intéresse dans ces personnages c'est ce qu'ils révèlent... Je crois qu'on a tous un côté compliqué, une faiblesse, des échecs et c'est notre côté*



*monstrueux. »*, Ont envahi l'ensemble des structures sociales (totalitarisme), créant des personnages bien réels (psychopathe, criminel de masse, mutant...). Héros de contes (ogre, sorcière...) et de littérature (Quasimodo, Frankenstein...), de peinture (Goya, Dali...) et de bande dessinée, de séries télévisées et de cinéma (Freaks, Elephant Man...), les monstres font figure de présage, (du latin *monere*, faire penser à, avertir...) : ce sont des signes qui nécessitent une interprétation. C'est à travers leurs fonctions culturelles (cathartiques, narratives, symboliques) qu'ils doivent être présentés aux enfants, des livres jusqu'aux écrans où ils prolifèrent, sans crédulité ni simplisme afin de réfléchir aux avantages de leur existence : masquer les vrais monstres ?

*Accablés de défauts ou de manques (moutons à cinq pattes, veaux cyclopéens, taureaux à trois cornes, mouches aptères...), dotés de critères hybrides (centaures, chimères, satyres, sirènes...), capables de métamorphoses, les monstres spécifient la différence, principalement à travers leur taille (gigantisme ou nanisme) aux confins d'un monde dont ils expliquent l'origine et révèlent l'infinité (le Commencement et l'ailleurs). Selon Hésiode (Théogonie), l'existence du monde résulterait d'un combat entre les Dieux et les Géants auquel Zeus aurait mis fin en détruisant les Titans et en ordonnant l'univers. Mais l'organisation géographique du monde n'a pas pour autant détruit les atrocités, tout voyage conduisant inévitablement à rencontrer l'Autre dont l'étrangeté étonne, effraie (nous appelons barbare ce qui n'est pas de notre usage, écrivait Montaigne dans son essai consacré aux Cannibales) ; c'est pourquoi on s'intéressera aux voyageurs de la mythologie qui ont croisé les Centaures, les Satyres, les Gorgones, les Sirènes, le Minotaure, le Sphinx ou la Chimère... mais aussi à tous les voyageurs qui, sortant de leurs villes closes, ont fait l'expérience de l'altérité. Parmi les créatures fantastiques archaïques, en voici trois fréquentes dans la littérature de jeunesse : le Cyclope, les Sirènes et le Minotaure. »<sup>8</sup>*

La vie a toujours des séparations et des frontières entre les choses, comme la ligne de démarcation entre science et ignorance, entre philosophie et folie et entre le normal et l'anormal :

---

<sup>8</sup>file:///C:/Users/HP/Downloads/Documents/Les Monstres en littérature 3.pdf

« Personne ne peut nier, sans hypocrisie, le choc perceptif que l'on ressent à la vue d'un corps gravement difforme. Nous sommes tous saisis d'horreur à la seule évocation de certains actes de cruauté et de barbarie. Mais la violence de ces affects ne nous apprend rien sur les monstres eux-mêmes. Elle prouve plutôt notre difficulté à porter sur eux un regard objectif. Le monstre, c'est d'abord ce qui transgresse nos catégories habituelles et nous laisse sans voix. Il est alors, à défaut, désigné du doigt et montré. Conformément à l'étymologie latine, le monstrum évoque donc l'exhibition d'un phénomène insolite et irrégulier. Inversement, le spectacle de la monstruosité permet de montrer quelque chose : il sert à « enseigner la norme », pour reprendre une formule de Canguilhem. Il est en effet impossible de saisir directement une norme, conçue comme moyenne ou comme idéal. Elle ne peut être révélée que par la monstration de son contraire. C'est par conséquent l'exception qui suscite notre intérêt pour la règle et nous permet d'en prendre conscience. La frontière entre le normal et l'anormal n'a cessé de se déplacer au cours des siècles. La figure du monstre, sur laquelle se cristallisent les angoisses collectives, peut servir de fil conducteur pour comprendre cette évolution. Il ne s'agit pas simplement de décrire la mutation des mentalités et des sensibilités. Ce qui est en cause, plus fondamentalement, c'est notre conception de la nature humaine. La définition traditionnelle du monstre comme un être contre nature postulait une essence humaine immuable. La pensée évolutionniste moderne a réintégré le monstre dans la mécanique des lois naturelles. Mais elle en a fait un dégénéré, dont la structure dévoile un arrêt du développement normal. La philosophie contemporaine est parfois tentée de récuser l'idée de nature humaine. Serait-ce également en finir avec la monstruosité ? C'est peu probable. L'absence d'essence de l'homme et sa plasticité totale l'ouvrent à tous les possibles, y compris les pires. Chacun, dans ces conditions, peut se transformer en bourreau. Ce qui nous fascine aujourd'hui, ce n'est plus le caractère exceptionnel de la monstruosité, mais sa banalité. L'humanisation du monstre nous contraint peu à peu à reconnaître la monstruosité de l'homme. Nous avons tenté de repousser le monstre aux confins de l'humanité, puis de l'éliminer. Il a trouvé refuge en nous. »<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup>[file:///C:/Users/HP/Downloads/Documents/La-monstruosite-Reflexions%20sur%20la%20nature%20humaine\\_3.pdf](file:///C:/Users/HP/Downloads/Documents/La-monstruosite-Reflexions%20sur%20la%20nature%20humaine_3.pdf)

## 2-L'ego comme fuite de l'âme :

### 2-1 - Saviez – vous réellement qui – êtes-vous ?

Si nous voulons juger les autres, nous devons d'abord nous évaluer nous-mêmes, et si nous voulons être justes, nous devons nous connaître le droit de savoir. Alors si cela est réalisé, nous ne jugerons les autres par rien et nous connaissons les limites de nous-mêmes et nous serons satisfaits de la connaissance, sondant et corrigeant nos profondeurs lointaines. Pour rendre la vision claire, nous supposons cet exemple :

*« Si vous rencontriez une personne dans la rue, que vous lui demandiez qui elle est, et qu'elle ne puisse pas vous répondre, que penseriez-vous d'elle? Vous penseriez que c'est un fou ou un drogué, soit que cette personne est endormie. En prenant une voie d'éveil à soi-même, on peut arriver à dire qui l'on est parce que l'on a fait le chemin pour se connaître. Voilà la première signification des paroles de Gurdjieff, Jésus ou Bouddha: "Vous n'êtes pas conscient de vous-même". Vous ne vous connaissez pas. Vous ne vous êtes jamais rencontré. Vous connaissez beaucoup de choses dans le domaine de l'objet, mais vous ne savez rien de celui du sujet.*

*Il existe toutes sortes de voies qui peuvent conduire à s'éveiller à soi-même et comprendre la réalité de ce que nous sommes vraiment et la véritable nature du monde qui nous entoure. La psychanalyse, la philosophie, la méditation, les arts martiaux, le zen, le yoga ou la sexualité ne sont entre autres que des moyens, des révélateurs de notre propre nature. Prenons par exemple la sexualité qui peut révéler nos bas instincts et ne rester que l'expression de notre soif de plaisir. Si nous commençons à la considérer autrement avec une voie spirituelle comme le Tantrisme, nous pouvons découvrir qu'au-delà de la partie animale qui s'exprime dans l'acte sexuel, il y a eu nous une parcelle divine qui nous appelle à rejoindre notre partenaire dans une dimension vibratoire qui transcende l'acte lui-même. L'orgasme devient une communion avec l'autre sans passion dans la beauté de l'instant. »<sup>10</sup>*

---

<sup>10</sup> LE MAT, Jeff, L'éveil, file:///C:/Users/HP/Downloads/Documents/182\_eveil\_jeff\_le\_mat.pdf , consulte le 20 juillet 2020.

La manière de l'homme de se connaître est parfois pavée de difficultés ,et la douleur et la cruauté de la vie peuvent être le meilleur moyen de faire ressortir le meilleur d'entre nous , comme la dureté de la pierre à l'ère de la graine d'olivier .il est conduit par la convoitise et les plaisirs, ou il sera vaincu par cet ange qui est plie et hésitant sous les ailes de l'homme , cet homme qui si le cote animal parle en lui et que le désir et le sexe bouge est aveugle et a ensuite perdu sa connexion mentale qui le conduira à la justice de la sécurité .bien que le sexe puisse être sa façon de s'exprimer ou de le découvrir, de connaître ses secrets caches et d'y accéder à travers lui :

*« La sexualité devient ainsi une autre expression de nous-même car elle transforme l'acte autant qu'elle nous transforme. Alors, transformer son existence n'est pas une chose facile. Elle est même souvent ardue, difficile voire impossible. Qu'est-ce qui peut nous inviter à la transformation de nous-même? Les épreuves, les déceptions, les trahisons, les abandons, les incompréhensions? Autant de souffrances que nous rencontrons parfois sur la route de notre vie qui peuvent nous inviter à ce changement, car un individu remet rarement en cause son propre bonheur. L'être humain ne commence à se transformer intérieurement que lorsqu'il entrevoit le propre sens de sa transformation. Sinon, il continue à rejeter la faute sur les autres, les situations, la vie, le destin ou la malchance. Alors, vient le temps de prendre une voie pour s'éveiller à une autre dimension de la vie. Dans cette quête, bien des voix vont surgir dans notre mental pour créer le doute et remettre en cause la nécessité de cette transformation et du travail qui est à accomplir. »<sup>11</sup>*

La recherche de la perfection et la création de l'équilibre spirituel et de l'harmonie éternelle dans notre relation avec ce qui nous entoure et avec l'univers peut invoquer ce démon en nous qui refuse de se soumettre facilement pour compléter cette équation , sa présence en nous avec les qualités d'arrogance , de vanité et d'égoïsme que nous portons le rend comme l' enfant refoule en nous et refuse d'obéir :

---

<sup>11</sup> Ibid.

« Nous sommes bien souvent l'otage de nos propres démons qui sont pourtant assez simples à identifier : En premier lieu, la peur qui nous empêche de progresser puis d'autres choses qui nous retiennent comme l'orgueil, la cupidité, l'ignorance ou le désir parce que désirer, c'est posséder et avoir ainsi l'illusion d'exister. Ces voix ne sont que l'expression de notre difficulté à lâcher prise, à nous ouvrir à notre essence, notre humanité, notre Soi authentique, à cette chose incommunicable, immatérielle, inexplicable, qui n'est pas entachée par la souffrance d'exister imparfaitement. Commencer le travail sur soi, c'est entrevoir que la perfection n'existe pas car nous ne sommes que perfectibles. Le travail sur soi-même n'est plus alors une contrainte mais l'astreinte volontaire à garder l'équilibre et créer l'harmonie en nous et notre relation avec le monde. C'est là que se trouvent le secret et la beauté du travail intérieur. Certains arrêtent ce travail intérieur à un moment, entrant dans la certitude d'avoir enfin compris cette chose si apparemment incompréhensible et avoir découvert une vérité, la vérité sur le sens de l'éveil. »<sup>12</sup>

## 2-2-bruit de fond entre ego et âme :

*L'ego dit : Quand tout sera en place, je trouverai la paix.*

*L'âme dit : Trouve la paix, et tout se mettra en place.*

### **C'est quoi l'ego ?”**

Dans ce voyage de souffrance et notre empressement à nous rapprocher de nous-même et à nous connaître qui nous semblent proches et que nous nous réveillerions un jour de notre négligence pour la trouver loin de ce que nous sommes ou parfois différente de ce que nous pensons qu'elle représente, nous devons donc vérifier et expliquer quel est le vrai nom de cette partie est démoniaque ou animale et matérielle et sa connaissance cette partie de nous-mêmes :

---

<sup>12</sup> Ibid.

« L'ego est la route de la damnation terrestre. C'est un mixte de sentiments basés sur le matérialisme et sur l'incompréhension de toutes les personnes. C'est quand l'âme rentre dans le corps physique et laisse sa divinité, sa conscience, son vrai charme rempli d'amour et de lumière pour rentrer dans la matière qui l'amène à l'égoïsme et à l'oubli. L'ego contrôle votre vie, vous dicte ses lois, c'est un peu comme le diable qui existe dans chacun de vous. Le côté angélique que vous avez aussi en vous, il vous laisse raisonner avec le cœur qui est le centre énergétique, et le côté diabolique vous amène à rationaliser avec le cerveau qui est un autre centre énergétique fort. Je vous ai déjà donné toutes les informations relatives à l'énergie du cerveau et à celui du cœur. Tout ce que vous êtes venus faire dans la matière, c'est de faire des actions et des pensées qui utilisent plus le côté divin angélique. Mais votre ego vous amène souvent à choisir les pensées négatives telles que la jalousie, la possession, l'intolérance, le pouvoir, les préjugés, les critiques et beaucoup d'autres encore, je pourrais en écrire pendant des heures. Aujourd'hui je veux vous approcher davantage vers votre côté angélique divin, ce sentiment que cherche à faire taire votre ego qui est votre petit diable en vous, ce sentiment qui vous dicte la majeure partie de votre vie. Quand une âme s'éveille de son engourdissement, et bien son ego commence à se déstabiliser et devient mis de côté. Mais pour le faire, parce que pour l'ego c'est trop dur de vous abandonner, vous devez être vraiment éveillés à la spiritualité et croire fermement qu'avec la foi vous obtiendrez tout de même la vie éternelle. En aimant et seulement en aimant d'abord vous-même et tous vos frères après, vous faites en sorte que l'ego ténébreux soit toujours à la retraite. Il vous faut de la patience, beaucoup de foi et aussi de vous donner totalement, même dans les difficultés. Ceci est l'ego mes frères, ne le laissez pas prendre le pouvoir de votre vie, mais laissez plus d'espace à l'originalité de votre cœur ».<sup>13</sup>

La tendance humaine au mal n'est pas due au manque de bonté en lui, mais parce que la vie dans son ensemble n'a pas de vérité absolue pour une chose spécifique, tout comme l'obscurité ne signifie pas l'absence de lumière, mais plutôt son absence qui fait tomber l'obscurité, tout comme la présence de

---

<sup>13</sup>Lanz, Sonia, astral, file:///C:/Users/HP/Downloads/Documents/ASTRAL.pdf, consulte le 12 juillet 2020.

froid ne signifie pas l'absence totale de chaleur, mais seule l'absence de température a conduit à l'apparition du froid. Cela explique l'existence du mal et du bien. Ensemble, mais une partie prévaut sur l'autre en cas d'absence ou de carence de l'une des parties ou de leur déséquilibre.

Tout comme nous savons que la vie est basée sur les étranges paradoxes qui font partie des secrets de l'univers, nous constatons que la bonté excessive conduit parfois son propriétaire à la condamnation et que le besoin de l'homme d'un certain égoïsme ou d'un amour de soi peut protéger ses frontières et garantir son droit avec les autres et que l'ego est le moteur pour réaliser des rêves et des aspirations légitimes, parfois comme un peu de sel dans l'assiette sans trop en avoir et le gout se gâte :

*« L'ego est l'outil qui nous permet, parce qu'il va engendrer en nous diverses réactions, de nous protéger de situations qui nuisent à notre bien-être émotionnel. C'est grâce à l'ego que nous allons répondre à une attaque, poser des limites et nous affirmer dans notre volonté. C'est aussi lui qui nous donne la force nécessaire pour atteindre nos objectifs, faire preuve de détermination même dans l'adversité et faire cesser des situations dans lesquelles nous pouvons nous sentir humiliés ou rabaissés. Il est en fait le gardien de notre intégrité émotionnelle. L'ego, en provoquant en nous une réaction émotionnelle désagréable, nous permet de mettre en lumière nos blessures émotionnelles, les aspects de notre personnalité sur lesquels nous devons travailler. En effet, si l'on ressent de l'énerverment, de la peine, de la colère ou toute autre émotion consommatrice d'énergie, c'est que notre ego, dans une situation présente, va trouver une ressemblance avec une situation passée qui nous a blessé, et va donc provoquer par un mécanisme de défense une émotion particulière en nous afin que nous puissions nous protéger. Il nous incite en fait à réagir pour notre survie émotionnelle. Lorsque l'on comprend ce mécanisme, on peut ainsi remercier son ego et chercher ce à quoi il nous renvoie, pourquoi est-ce qu'il nous confronte à des émotions si fortes et surtout où se trouve leur source. Il devient donc possible d'aller guérir des blessures émotionnelles même très anciennes mais qui continuent à se manifester dans notre vie de tous les jours. L'ego nous sert à grandir, à nous affirmer dans un monde où tout change en permanence. Nous rentrons peu à peu dans différents cadres de vie*

*imposés par la société dans laquelle nous vivons, imposés par notre famille et découlant par la suite de notre propre expérience. Ainsi nous nous forgeons nos croyances, nous cultivons certaines pensées afin d'être conforme avec ce que les autres attendent de nous et ce à quoi nous souhaitons ressembler. Jusqu'à ce moment-là, nous paraissions. Tant que nous paraissions, nous pouvons aisément sentir les limites du moi. Nous avons un corps physique, des pensées spécifiques, il y a une vraie distinction entre moi et les autres, moi et la vie. L'égo caractérise alors les limites de notre propre personne physique.*

*L'égo est le sentiment d'être séparé, distinct, unique. Il nous aide à grandir, à étoffer notre personnalité, à nous affirmer dans un monde parfois difficile. En ce sens, l'égo est indispensable à tout un chacun pour se faire une place dans la société. Au-delà de l'égo, Il y a le reste, tout ce qui nous entoure. Or, cette séparation entre le moi et le tout est bien illusoire. Nous faisons tous partie d'un tout qui est la vie elle-même. La vie est majestueuse, prodigieuse. Elle est un tout harmonieux. Etre, c'est sentir qu'il y a autre chose. C'est s'émanciper peu à peu de notre égo. C'est de se rendre compte que nous faisons partie de ce tout et que nous ne sommes pas une entité distincte du reste. Etre, c'est ressentir que nous baignons dans un monde où tout est énergie, c'est ressentir les possibilités de l'expansion de l'âme.*

*Être, c'est comprendre que nous sommes tous interconnectés, que faire du mal à autrui, c'est se faire du mal à soi-même, que donner aux autres avec le cœur, c'est donner également à soi. Le bouddhisme nous donne des principes très clairs sur ce sujet. Il énonce le principe d'inter-être car on ne peut jamais être par soi-même, on ne peut qu'inter-être avec les autres. Tout comme la fleur ne peut exister sans terre, sans eau et sans soleil ou comme le poisson ne peut exister sans eau et sans les autres poissons ou organismes dont il se nourrit, l'Homme ne peut exister sans les autres, sans un environnement extrêmement propice à la vie, etc. Et sur cette base, sur cette sagesse, on peut éviter les paroles et les actes qui séparent, qui détruisent, qui causent de la souffrance. Le bonheur lui-même découle d'un sentiment d'unité qui se fait entre chacun d'entre nous et la vie. C'est être en harmonie avec soi et avec la vie en se détachant de l'égo qui forge des cloisons virtuelles autour de nous. »<sup>14</sup> :*

---

<sup>14</sup><https://pranacanal.com/lego-du-point-de-vue-de-lame/?aff=null>



Ainsi, le bonheur de l'homme et son harmonie avec la vie est complet avec sa connaissance de soi de son bien et de son mal, la compagnie des autres autour de lui alors que ce moi a besoin d'une partie d'ego pour nous le raffiner.

## **CHAPITRE II :**

**Le masque du divertissement et L'ego**

### **1-L'étude de l'être et la souffrance de la drogue :**

La méchanceté de quelque chose et le titre d'humilité nous aveuglent parfois et nous empêchent de voir la vérité, ou simplement d'écouter la voix de la vérité derrière les barreaux de la culpabilité .nous avons donc raté de nombreux évènements afin de rattraper ce qui est plus digne de nous de voir. les drogues sont le titre de la perte ,la porte d'entrée vers la folie et la perte d'esprit et le chemin de la perdition et du crime ,tout comme le tableau il n'a jamais été imprimé avec nous , mais nous n'avons pas demandé comment se passe la situation derrière ses barreaux et ce que la vérité se cache derrière son visage terrifiant et à cause de l'aversion pour essayer de tendre la main à son âme tourmentée avec ce poison mortel .

Si nous nous efforçons de juger les autres, cela nous empêche toujours de comprendre et d'exposer la vérité, nous pouvons toujours jouer le rôle de juge et de bourreau et oublier que nous ne demandons jamais ce qui a motivé le voleur à faire cela, cela peut être une toxicomanie parce qu'il est victime pour diverses raisons, mais nous oublions qu'il peut y recourir en dernier recours pour se cacher. Il y'a ceux qui ont opprimé ce monde, ou que la drogue peut être le seul langage pour communiquer avec ce monde et qu'il essaie de traduire des choses qui sont exigées par lui-même et le tourmentent pour nous les expliquer à sa manière, et il ne se comprend pas et est incapable parce qu'il a choisi les moyens destructeurs pour nous comprendre ce qu'il était incapable de comprendre.

La découverte du composé chimique que Dr .Jekyll a utilisé comme méthode et s'y est accro avec urgence et insistance pour communiquer avec quelque chose à l'intérieur et en incarner l'autre face , qui était incarnée chez Mr. Hyde et l'évocation de ce personnage suspect avec ce médium et le composé narcotique .En raison de son phénomène et de sa réalité , elle a un lien , loin de là .On constate ainsi qu'une personne veut parfois apporter quelque chose dans sa profondeur et le traduire dans la méthode la plus proche, et de toutes les

manière pour comprendre le monde, le voir et le manifester devant nous qui ne comprenons toujours pas jusqu'à ce que nous voulons et parfois échouent à choisir la meilleure façon d'atteindre nos profondeurs.

*« Dans la théorie spiritualiste qui guide les recherches de Jekyll, le corps humain est une enveloppe qui exprime des qualités et dispositions mentales et, parmi elles, des qualités et dispositions morales. L'enveloppe corporelle a une fonction d'expression ; comme elle signifie telles qualités déterminées plutôt que telles autres, elle est susceptible de masquer ces autres qualités. Ce qui est au principe de l'histoire est la découverte par le docteur d'un composé chimique qui permet l'expression franche, à travers l'apparence corporelle et le système de préférences, de la polarisation du caractère. La découverte technoscientifique du docteur reste cependant partielle : il arrive que l'enveloppe de Hyde subsiste avec comme contenu le pôle moral de Jekyll. Cela ne signifie pas nécessairement, contrairement à ce qu'induit la lecture A, que Hyde l'emporte. La drogue doit-elle être considérée comme un accessoire dans une histoire de dédoublement de personnalité, ou bien comme un vecteur des décisions de l'acteur stratégique qu'est Jekyll selon la lecture B ? »*

Dans notre histoire, nous nous tenons devant deux hypothèses pour extrapoler les drogues et les analyser selon la lecture A et la lecture B, à travers l'utilisation de Dr Jekyll. Dans lequel les drogues sont considérées comme un accessoire de la dualité personnelle, ou un vecteur de décision selon Sapoznik a modifié et traduit ce cas et que les drogues n'étaient qu'un médiateur entre les deux personnages et que la qualité médiocre et incomplète l'a amené à augmenter la dose à chaque fois.

Nous sommes toujours habitués à vivre les événements d'une histoire avec des gens, des lieux et des moments qui peuvent varier, mais la chose étrange est maintenant que nous allons à une histoire d'événements variables qui recueille le

Contraire contre elle, comme la nuit et le jour, la moralité dans le crime, la sécurité dans la terreur. Tout cela se passe chez une personne au niveau d'une

personne avec un esprit et un cœur, mais avec une dualité dans le personnage, une détermination à ne pas plonger dans les profondeurs de lui-même et nous amener l'autre visage de lui avec le milieu chimique et nous amener à voir ce contraste, donc l'histoire porte des développements étranges et contradictoires expliqués par ces tableaux qui analysent ce personnage à travers les quatre éléments, jusqu'au désir de Dr. Jekyll de convoquer M. Hyde ou vice versa et selon la quantité de médiateur chimique ou son absence, s'il se produit dans ce corps.

Nous voyons parfois Dr. Jekyll que le docteur en morale est l'amant de tout et de la société et à d'autres moments il se transforme en cette personne indifférente et indignée qui manipule tout et détruit tout pour atteindre la distraction ultime, haletant derrière ses désirs et profitant de tout ce qui est inacceptable et permis dans sa société. donc, ce monstre est devenu incontrôlable car il avait goûté à la liberté et s'était transformé en un diable humain qui avait vaincu le bon côté qui était en conflit avec lui.

*Sapoznik avait raison de rectifier l'interprétation de la nouvelle en faisant de Hyde non pas le maître de Jekyll, mais son déguisement. Cependant il ne prêtait pas assez attention au fait que Hyde n'est pas directement l'instrument de Jekyll, mais l'est seulement par la médiation de la drogue. C'est ce produit dont la prise volontaire permet à Jekyll de se transformer en Hyde, mais aussi de revenir en arrière. La qualité imparfaite de la drogue, qui finira par le conduire à augmenter les doses, affecte en particulier le processus de retour. Du point de vue de Jekyll, il s'agit d'une irréversibilité objective – le produit qui lui permettrait de quitter le déguisement corporel de Hyde pour reprendre celui de Jekyll n'est plus disponible sous sa forme « pure ». Cependant, est-il possible que cela coïncide avec une irréversibilité subjective du point de vue de Hyde ? Hyde aurait alors décidé de ne pas redevenir Jekyll. Ce serait cohérent avec la lecture A, qui n'est pas la mienne. Ce n'est pas tant la personnalité de Hyde qui prend le dessus que Jekyll qui perd le contrôle du retour faute d'une potion efficace. Un autre défaut de la drogue qui se manifeste à la fin de l'histoire affecte le processus initial de transformation en Hyde. Celle-ci est parfois involontaire et se produit d'abord dans le sommeil*

de Jekyll, selon son récit final, puis même à l'état de veille. La première transformation involontaire pendant le sommeil se produit deux mois avant l'assassinat de Sir Danvers Carew. Jekyll interprète alors cet incident comme un effet d'une rupture progressive et insensible d'équilibre au profit de Hyde : « à la lumière de l'accident du matin, je fus amené à découvrir que, tandis qu'au début la difficulté consistait à dépouiller le corps de Jekyll, elle s'était depuis peu, par degrés mais de façon indiscutable, reportée de l'autre côté » ; « je perdais peu à peu la maîtrise de mon moi originel et supérieur, pour m'identifier avec mon moi second et inférieur ». Une telle réinterprétation dans une topique — la lecture spatialisant dont les commentateurs sont dupes — tombe opportunément, puisque cette autoanalyse est supposée précéder le meurtre du parlementaire. Quand elle fonctionne bien, la drogue n'a pas d'action discriminante (« discriminating ») : selon l'image employée par Jekyll dans le chapitre final, elle force les portes de la prison intérieure et libère les dispositions qui y sont les plus actives. Bref, la drogue ici révèle la polarisation des préférences de la personnalité composite de Jekyll. Mais l'histoire est marquée par la pollution ou la corruption de cette drogue, de sorte que sa prise n'est plus transparente, mais, au contraire, comporte une instabilité dont les effets externes sont forts. Il est alors possible de proposer une formalisation des décisions de transformation de Jekyll en Hyde et de Hyde en Jekyll. L'interprétation ici défendue suggère une présentation en termes de jeux séquentiels non coopératifs. J'adopterai cependant une présentation plus immédiatement accessible, à travers les trois tableaux ci-dessous, dans lesquels l'utilité (ou sa « désirabilité », comme on jugera bon de la nommer) d'une situation résultant d'un couple stratégique est liée à quatre ingrédients :

(w) : Plaisir pervers des actes socialement répréhensibles.

(x) : Jouissance de la fortune (réglée par un testament).

(y) : Plaisir anticipé d'un gain supplémentaire quelconque au coup suivant ; un intérêt à rejouer, par exemple, dans le cas de Jekyll, la perspective d'avoir une occasion supplémentaire de plaisirs criminels ; ou, pour Hyde, celle d'obtenir ultérieurement plus de moyens.

(z) : Assurance d'une bonne image sociale (de respectabilité).

Dans la configuration standard (ci-dessous, variante I), cet ingrédient ne joue pas un rôle déterminant si l'on admet que  $(z)$  est attaché indéfectiblement à Jekyll et que Hyde n'est pas du tout sensible à  $(z)$  : tant que Jekyll est, il a  $(z)$ , et quand Hyde advient,  $(z)$  n'est plus accessible mais n'est pas regretté. Par exemple, durant les deux mois de retour stable à sa condition initiale dont il est question au chapitre VI, le docteur jouit de  $(z)$  : « Son visage semblait épanoui et illuminé par l'intime conscience de son utilité sociale. » (Cependant  $(z)$  joue un rôle déterminant dans la variante II ci-après. On postule également que Jekyll peut obtenir  $(w)$  seulement s'il prend la drogue, donc en tant que Hyde ; en outre, que Hyde peut obtenir  $(x)$  seulement en tant que Hyde ; enfin, que Jekyll peut obtenir  $(x)$  en tant que Jekyll tant que sa disparition durable ne l'en a pas privé au profit d'un autre, mais aussi en tant que Hyde. Dans les tableaux suivants, quand le partenaire ne peut pas répondre parce que le premier n'a pas pris, l'utilité résultante est réputée nulle.

1er coup joué par Jekyll	Réponse de Hyde dans un délai bref		
	Prend	ne prend pas	
Jekyll	Prend	$(w, 0, y, 0)$ $(w, x, y, z)$	$(w, 0, 0, 0)$ $(w, x, 0, 0)$
	ne prend pas	$(0, x, 0, z)$ $0$	$(0, x, 0, z)$ $0$

La variante I est sous la condition du premier testament qui non seulement fait de Hyde l'héritier de Jekyll, mais qui lui transmet sa fortune au terme d'un certain délai de disparition : « S'il m'arrivait quelque chose en la personne du Dr Jekyll, je pouvais passer à celle de Hyde sans perte financière. »

Jekyll a intérêt à prendre la drogue, puisqu'il peut compter sur l'intérêt qu'il y a pour Hyde de prendre à son tour. Dans ces conditions, le résultat est une alternance des deux guises. Considérons maintenant le cas où Hyde joue alors que Jekyll a disparu suffisamment longtemps pour que la clause de transfert de fortune à Hyde s'applique

coup joué par Hyde	Hyde après le terme du délai de substitution	
	Prend	ne prend pas

Réponse de Jekyll	Prend	$(w, 0, 0, 0)$ $(w, x, y, 0)$	$(w, x, 0, 0)$ $0$
	ne prend pas	$(w, 0, 0, 0)$ $(0, 0, 0, z)$	$(w, x, 0, 0)$ $0$

Si Hyde ne prend pas la drogue, il est gagnant. S'il prend la drogue, redevenant un Jekyll qui a été dépossédé sous cette guise de  $(x)$ , il ne saurait en jouir. Quant à Jekyll, il se prive de  $(w)$ , mais aussi de  $(x)$  désormais accessible seulement en tant que Hyde, en ne prenant pas la drogue ; il a intérêt à la prendre et ainsi à redevenir Hyde, sauf si  $(z)$  lui importe plus que  $(w, x, y)$ .

La variante II est sous la double condition : a) du second testament, qui ne fait pas de Hyde l'héritier (c'est désormais Utterson lui-même) ; b) de l'irréversibilité de la transformation en Hyde, qui fait perdre  $(z)$  à Jekyll et de plus rend  $(y)$  indisponible.

1er et dernier coup de Jekyll		Hyde
Jekyll	prend	$(w, 0, 0, 0)$ $(w, 0, 0, 0)$
	ne prend pas	$(0, x, 0, z)$ $0$

En prenant la drogue, Jekyll s'offre les plaisirs coupables, mais renonce dans ces nouvelles circonstances à sa fortune puisqu'elle ira à Utterson. Si  $(x, z)$  compte plus pour lui que  $(w)$ , alors Jekyll n'a aucun intérêt à prendre la drogue. Une ironie de l'histoire est que, au moment où Jekyll ne préfère plus prendre la drogue, sa transformation en Hyde s'effectue malgré lui. L'énigme est ainsi éclaircie. Une explication à l'apparente irrationalité du suicide final pourrait être que l'attachement de Jekyll aux valeurs sociales reste extrêmement vif. Ce n'est pas tant Hyde qui l'aliène que le souci de sa réputation morale en tant que figure publique. Laisser au notaire une confession qui manifeste ce souci constitue un moyen de sauver la face. Là où le notaire craint de trouver quelque chose qui nuirait à la réputation du docteur, il y a, en fait, un plaidoyer ad hoc qui l'innocente apparemment en insistant sur l'altérité et la monstruosité de Hyde. Il aura suffi d'ajouter dans le portefeuille de Jekyll, à l'attrait des plaisirs illicites, le souci de la réputation, pour que la rationalité de ses choix réapparaisse. S'il y a ici une figure de l'homme économique, elle ne s'incarne pas dans le maximisateur immédiat, insouciant et quasi bestial qu'est Hyde, mais dans Jekyll, qui n'est pas moins égoïste, mais



*mieux égoïste, que son comparse. L'histoire nous incite à nous défier d'une opposition trop massive entre l'individu en contexte de rationalité limitée — entendu comme un homo sapiens miné par la faiblesse de volonté, l'irrationalité pratique et l'incohérence des décisions, bref par la fragilité trop humaine —, et le classique homo economicus. Elle nous conduit aussi à ne pas confondre les variations temporelles des « soi » avec une séparation des personnes. Car Jekyll sera resté aux commandes jusqu'au bout, et sans doute aussi dans l'au-delà, où l'attend un juge bien différent du tribunal social et qui est certain de ne pas faire d'erreur sur la personne qui comparait devant Lui. »<sup>15</sup>*

## **2-La quête de soi et la structure de la personnalité :**

Nous savons tous que le voyage de recherche de soi est l'un des voyages les plus difficiles et les plus étranges car si vous êtes déterminé vous n'êtes pas obligé de revenir en arrière, alors nous emballons nos bagages avec détermination pour apprendre à nous connaître et plonger dans ses profondeurs et nous sommes convaincus qu'il ne se compose que de vous-même, jusqu'à ce que vous découvriez qu'il est composé d'autres parties : (le ça , le moi et le surmoi) à rencontrer et cela devient quel personnage tu es.

*« Les structures de la personnalité multiple : rôle de l'affrontement des instances psychiques dans la quête identitaire Dans un premier temps, portons notre attention sur le dédoublement, et plus particulièrement sur les structures de la personnalité multiple, car il va de soi qu'il y a là un lien intéressant à établir avec les personnages romanesques qui sont aux prises avec leurs différents doubles.*

*Tout d'abord, prenons comme point d'assise les instances psychiques, c'est-à-dire le Ça (partie la plus obscure et impénétrable de la personnalité, qui est totalement dans l'inconscient et régie par le principe de plaisir; elle est le lieu des désirs, le réservoir pulsionnel), le Moi (instance qui établit les contacts avec le monde extérieur et qui reçoit toutes les impressions; elle est régie*

---

<sup>15</sup> JAFFRO, Laurent, PHARE (FRE3643) Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et CNRS, file:///C:/Users/HP/Downloads/Documents/Jaffro-Jekyll-Hyde-final.pdf, consulte le 11 juin 2020.

par le principe de réalité, car elle impose des limites entre la demande et la satisfaction des désirs, et ce, grâce à son principe régulateur) et le Surmoi (instance qui juge, critique, menace et défend la moralité). Le moi se retrouve ainsi tiraillé entre les requêtes impérieuses du Surmoi, les demandes imposées par la réalité et les besoins péremptaires du ça. En fait, il fait figure de médiateur qui est constamment sous tension, car il est angoissé à l'idée d'être anéanti par le Ça, d'être puni par le Surmoi et d'être impuissant par rapport aux circonstances extérieures. Et c'est justement lorsqu'il y a déséquilibre entre les instances psychiques que se développent les troubles de la personnalité, que les personnages dans les œuvres sont aux prises avec leurs dilemmes intérieurs. Le dédoublement de personnalité réfère inévitablement à une dialectique du Même et de l'Autre. Dès lors s'opère une division du moi. Le dédoublement peut prendre différentes formes pathologiques, que l'on songe par exemple au moi étrange, à la vampirisation du moi, à l'impression de corps fragmenté, au sentiment d'avoir

Plusieurs personnes dans le même corps ou encore aux échanges de personnalités. Ainsi, de « nombreux alters ne sont pas au courant de l'existence à l'intérieur du même individu d'autres alters. C'est vrai en particulier de l'hôte, qui [...] nie souvent être un multiple. D'un autre côté, des alters peuvent très bien être au courant de l'existence d'autres alters, les connaître, leur parler [...]. On parle alors de Co-conscience ». Également, nous retrouvons, chez l'enfant le plus souvent, le compagnon imaginaire, comme projeté à l'extérieur de soi; nous aurons d'ailleurs l'occasion de mettre davantage l'accent sur ce point en analysant *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. Notre destin ne se résume peut-être qu'à une division de l'être, ce conflit entre notre image désirée et celle de notre alter ego inapprivoisé.

Androgynes, les doubles provenant d'une autre temporalité ainsi que les doubles hallucinatoires. Ces derniers sont particulièrement présents lors de délires, délires qui sont fréquents chez les personnes ayant développé une structure psychotique ou une personnalité multiple. La « réalité de nos "fantômes internes" rend incertaines les frontières entre le perçu et l'halluciné ou le rêvé ». Le double « est donc mobilisé pour lutter contre la menace de

*désorganisation ou d'anéantissement, mais ce recours défensif est très coûteux, et peut céder brutalement, que ce soit sur un mode délirant, ou par une impulsion suicidaire ».*<sup>16</sup>

### **3-Le motif du double : de l'inquiétante étrangeté à l'abjection malsaine :**

Le bruit et les clameurs habitent nos flancs et les cris parfois plus forts et s'estompent à d'autres moments parce que nous pouvons réussir à le supprimer, mais ce n'est jamais à l'intérieur de nous qui ne meurt pas. Donc nous refusons de fuir le bruit de ceux qui nous entourent parce que nous ne pouvons pas supporter le bruit du bruit à l'intérieur de nous est plus fort et plus fort alors, les conversations qui ne se terminent pas à l'intérieur de vous peuvent créer de vous une personne pacifique déclarant la paix et les autres .et il peut être épuisé par le conflit et la guerre des profondeurs , alors il vit noyé dans sa mer et ne trouve pas de plage ou aller parce qu'il se bat toujours avec elle .

Vous le trouvez fuyant pour porter un masque pour se guider et pouvoir affronter sa société , ou pour se faire un refuge et un havre pour aller chez lui pratiquer librement ses rituels étrangers aux autres, et être comme un exutoire pour l'autre personne qui se cache à l'intérieur et a peur que les autres le rejettent. Nabokov croit que le nom de Hyde signifie refuge .et ainsi de suite l'écrivain symbolise la cachette dans laquelle se trouve le personnage de Jekyll et il nous a inclus dans son livre pour nous présenter la dualité des personnages depuis l'introduction du livre avec M.Utterson et M.Enfieldet à travers les symboles et significations qu'il a présentes dans son livre nous laissant avec la graduation avec lui pour décoder la dualité et ses significations Tout comme la porte horrible était un symbole de la frontière entre la conscience et l'inconscience .selon Freud cette porte sert de ligne de démarcation entre le Moi, le surmoi et le ça et la dualité dans la division de Moi.

---

<sup>16</sup> COSSETTE, Marylène, « DOUBLE ET PROCESSUS ONIRIQUE: VECTEURS DU PARCOURS INITIATIQUE DANS LES CONTES ET RÉCITS PHILOSOPHIQUE, En ligne, file:///C:/Users/HP/Downloads/Documents/000105146.pdf, consulte le 27 juillet 2020.

L'écrivain R.L. Stevenson essayait peut être de dessiner l'état de dualité dont il souffrait dans sa vie et en essayant de nous transmettre un message sur sa perte, à travers la correspondance qu'il a laissées :

*« Selon Freud, le motif du double implique à la fois un dédoublement et une division du Moi, tout en offrant le retour permanent du même, à savoir la répétition. En lien avec le narcissisme primaire de l'enfant, le double est d'abord une assurance contre la disparition du Moi, c'est-à-dire contre la mort. Cependant, passé l'enfance, le double est refoulé, il devient l'« ombre de l'objet perdu des origines » (Couvreur, 1995, p. 19) et « l'inquiétant [unheimlich] avant-coureur de la mort » (Freud, 2001, p. 237). De pulsion de vie qu'il était, il se transforme en pulsion de mort. Il est alors projeté à l'extérieur du Moi comme quelque chose d'étranger, tandis que, pour la vie psychique de l'individu, ce double est familier, connu. Il peut donc prendre plusieurs visages : il est généralement investi au sein de la conscience morale, ou Surmoi, mais le double peut aussi incarner les décisions réprimées par la volonté. Son rôle ici, parmi d'autres, est de repousser le sentiment de culpabilité et de faire endosser la responsabilité de certaines actions, et même de certaines intentions, à un autre moi masqué et méconnaissable. En somme, le double est une tentative de défense archaïque qui fait naître le clivage du moi. Il est un « déjà vu » inséparable de la conscience, d'où l'inquiétante étrangeté qu'il provoque. Dans le roman L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde, tous les personnages apparaissent en couple. C'est d'abord le cas d'Utterson et d'Enfield, deux cousins éloignés qui permettent d'introduire, dès l'ouverture du roman, un lieu suscitant l'inquiétante étrangeté, à savoir la porte d'une maison délabrée dans une ruelle obscure. C'est cette porte qui engendre le récit, comme le stipule le titre du premier chapitre : « Histoire de la porte ». À sa vue, Enfield se remémore une histoire : un homme hideux, Hyde, a piétiné une jeune fille dans la rue, violemment et sans raison aucune. Dès lors, le mystère provient des lieux. En effet, la porte symbolise la limite, la frontière entre l'intérieur et l'extérieur ainsi que, par extension, celle entre le conscient et l'inconscient. Elle divise donc les trois instances de la vie psychique ; elle sépare le Moi du Surmoi et du Ça. Que cette porte ait été ouverte, qu'un individu monstrueux tel que Hyde en ait la clé impliquent un retour du refoulé : « Les limites qui départagent le dehors et le dedans, l'individu et l'espèce, la mort et la vie sont ici abolies ; les frontières entre le jour et la*

nuits'estompent. Nos repères habituels sont perdus, brouillés. » (Pontalis, « Préface », in Stevenson, 2005, p. 9.) La porte permet d'entrevoir le principal couple dédoublé du roman, c'est-à-dire, bien entendu, Henry Jekyll et Edward Hyde. Selon Nabokov, le nom de Jekyll est d'origine danoise et vient du mot *jökulle*, ce qui signifie « stalactite de glace » (1999, p. 358). Quant au nom de Hyde, il est issu du mot danois *Hyde* veut dire « havre ». À partir de ces indices, il est possible de croire que Hyde est un havre où Jekyll se cache. Jekyll est un personnage important et influent dans la société, d'où, d'ailleurs, son titre de « docteur ». Son physique est à l'image de sa droiture et de sa noblesse : « [...] c'était un homme d'une cinquantaine d'années, corpulent, bien bâti, au visage lisse, avec une touche de ruse dans le regard, mais toutes les apparences du talent et de l'affabilité. » (Stevenson, 2005, p. 50.) Cependant, cet homme est en proie à de vils désirs et s'adonne à des plaisirs qui contredisent son statut. De ce fait, il vit une existence dédoublée : l'une sociale, et l'autre secrète et cachée. C'est pourquoi Jekyll a pour projet de dissocier ces deux parties de son être, de se créer un havre pour accomplir ses désirs. Pour ce faire, il invente une potion qui lui permet, comme bon lui semble, d'adopter l'une ou l'autre de ses personnalités : « La mixture n'avait aucun pouvoir de discrimination ; elle n'était ni diabolique ni divine ; elle avait seulement le pouvoir d'ébranler les portes de cette prison où j'étais retenu captif par les dispositions de ma nature. » (Ibid., p. 119.) En somme, un Surmoi surpuissant provoque un retour du refoulé chez le docteur, car, plus que ses vices, c'est un sentiment de honte et de culpabilité qui le pousse à projeter ses plaisirs sur un double, soit sur un autre moi masqué : C'est donc la nature exigeante de mes aspirations, davantage qu'une quelconque dégradation de mes défauts, qui m'a fait ce que j'étais et qui a [...] séparé en moi ces provinces du Bien et du Mal qui se partagent et composent en même temps la double nature de l'homme. (Stevenson, 2005, p. 113.)

Hyde est alors, à l'image de ce refoulé qui fait retour, le double de Jekyll. Si Jekyll représente le moi, Hyde est, quant à lui, à l'image du Ça. De même que cette instance de l'inconscient, il revient toujours à la charge. Dès qu'on cherche à le refouler, il se fait plus pressant, plus fort, plus déterminé que jamais. La révélation de la double identité de Jekyll est tardive dans le roman. Cependant, plusieurs indices mettent au jour le lien unissant les deux personnages. D'abord, dès le premier chapitre, Enfield révèle que Hyde a usurpé le nom de

*Jekyll : ayant piétiné une jeune fille innocente, Hyde, en réparation de ses torts, remet à la famille de cette dernière un chèque signé de la main de Jekyll. Plus encore, Hyde porte parfois des vêtements beaucoup trop grands pour lui, à savoir ceux du docteur. finalement, il s'avère que les deux personnages ont presque la même écriture. Elles ne sont qu'inclinées différemment : « [...] il y a entre elles une ressemblance des plus singulières ; les deux écritures sont identiques à bien des égards. Seule l'inclinaison diffère. » . C'est donc dire que le clivage du Moi effectué par Jekyll ne peut séparer totalement ses deux identités, puisqu'elles lui sont toutes deux inhérentes : « Il n'existe pas entre le Moi et le Ça de séparation tranchée. » (Sigmund Freud, cité par Naugrette, 1987, p. 66.) Les descriptions physiques de Hyde sont, quant à elles, toujours vagues. Il semble qu'aucun mot ne puisse rendre compte de son être. Lorsqu'on parle de lui, on évoque sa bizarrerie et l'indescriptible impression de difformité qui se dégage de sa personne. Plusieurs métaphores le qualifient : c'est un monstre, un démon, un homme des cavernes n'ayant presque rien d'humain. Ce que l'on retient de lui, ce sont les sentiments de dégoût, de haine et de peur qu'il inspire. En ce sens, Hyde est un personnage qui suscite souvent chez les autres protagonistes, et particulièrement chez Henry Jekyll, une impression d'inquiétante étrangeté, ce sentiment près de l'angoisse qui fait ressentir la proximité de la mort. Sans visage, Hyde est un être purement pulsionnel. Se situant entre plaisir et déplaisir, ce personnage jouit du Mal à l'état pur : « [...] il étanchait sa soif de plaisir avec une avidité bestiale à toutes les sources offertes par la souffrance d'autrui ; comme s'il eût été de pierre, il se montrait incapable de la moindre miséricorde. » (Stevenson, 2005, p. 122.)*

*Dans le récit, la maison et le miroir sont à l'image de l'inquiétante étrangeté que suscite le couple Jekyll et Hyde. La maison de Jekyll est aussi dédoublée, comme son propriétaire : « Prise dans "le jeu dialectique du moi et du non-moi", sa valeur matérielle ne cesse d'osciller entre l'intimité et l'enfermement, entre l'abri qui protège et l'abri qui étouffe, entre la caverne accueillante et la grotte écrasante. » (Naugrette, 1987, p.161.) De prime abord, elle offre deux façades, donc deux visages. Comme Jekyll, elle montre une porte principale, c'est-à-dire une façade donnant sur la respectabilité sociale, ainsi qu'une porte de derrière, soit la face cachée de la perversion mal refoulée. En ce sens, la maison est l'incarnation matérielle de Jekyll. Quant au miroir, ce dernier met au jour le clivage du Moi en tant qu'image séparée de la personne.*

Que Jekyll ait un miroir pour observer ses métamorphoses est signifiant. Le stade du miroir est un moment où l'individu se forge une identité propre par le biais de l'image reflétée. Or, plutôt que d'être formateur, le miroir confronte ici Jekyll à l'Autre ; ses délires d'auto-observation le confrontent à un « il » plutôt qu'à un « je ». Il s'agit alors pour le docteur de reconnaître l'altérité en lui : « Et pourtant, en contemplant cette affreuse idole dans le miroir, je n'éprouvais pas la moindre répulsion ; au contraire, je l'accueillis avec joie. C'était moi-même que je contemplais, là aussi. » (Stevenson, 2005, p. 118.) Mais cet Autre remet en question l'identité et, parallèlement, provoque une impression d'inquiétante étrangeté, car, si cet Autre est moi, comment savoir si je suis bel et bien moi-même ? Plus Jekyll se laisse envahir par Hyde, et moins il arrive à réinvestir son visage social. Le ça submerge le moi de plus en plus ; Hyde domine le docteur. Jekyll en vient à ne plus avoir aucun contrôle sur ses transformations, toujours plus fréquentes et toujours plus longues. Le champ libre laissé au ça dans la vie psychique du docteur permet à ce niveau l'introduction d'un ultime couple, c'est-à-dire celui de Hyde et d'Uttersson. Notaire de formation, Uttersson est aussi un vieil ami de Henry Jekyll. Lorsqu'il entend l'histoire d'Enfield à propos de Hyde, il devient inquiet et soupçonneux. En effet, dans l'éventualité de sa mort ou de sa disparition, le docteur entend léguer sa fortune à Hyde. Le testament de Jekyll, duquel Uttersson est responsable, pousse alors celui-ci à investiguer au sujet de Hyde. À partir de ce moment, Uttersson fréquente le même lieu limite que le ça, à savoir la porte de la maison délabrée, d'où il guette son approche. C'est littéralement un jeu de poursuites qui s'entame : « Si lui s'appelle M. Hyde, se disait-il, eh bien moi, je serai M. Seek ! » .Plus encore, Uttersson devient obsédé par cette histoire : « Jusqu'alors, ledit problème ne l'avait préoccupé que sur un plan strictement intellectuel ; mais désormais son imagination aussi était engagée, pour ne pas dire captive. » .Cette opposition farouche à Hyde fait donc d'Uttersson un personnage représentatif du Surmoi : [...] puisque les instances que sont le Moi et le Ça sont représentées dans l'histoire de Stevenson par Jekyll et Hyde, on peut en déduire qu'un autre personnage vient incarner le Surmoi manquant de Jekyll, si possible un représentant de la loi, austère, grave, un peu bourru, on aura reconnu « M. Uttersson le notaire ». (Naugrette, 1987, p. 60.) Comme l'instance psychique du Surmoi, Uttersson est chargé des pouvoirs du ça : le personnage du notaire incarne une seconde instance du refoulement dans le

*récit, un second double de Jekyll après le Ça. S'il traque incessamment Hyde, c'est pour l'arrêter ou, en termes psychanalytiques, le refouler. La ville devient le terrain de cette chasse. De l'autre côté de la porte, en dehors du moi, le Surmoi et le ça jouent à cache-cache. Ultimement, ce n'est que lorsqu'il est poursuivi par les forces quasi policières du Surmoi que Hyde retourne se réfugier au sein de Jekyll. La maison, dès lors, se transforme en forteresse, c'est-à-dire en un lieu où le Moi tente de résister à la fois aux menaces extérieures du Surmoi et aux menaces intérieures du ça. C'est ce qu'illustre l'épisode de la fenêtre. Jekyll, reclus à l'intérieur, se tient à la fenêtre. Il ne contrôle plus, à ce moment de l'histoire, les irruptions de Hyde, pas même par sa mixture. Arrivent Utterson et Enfield. À cet instant, Jekyll est envahi par les symptômes d'une métamorphose imminente : « [...] le sourire s'effaça de son visage, chassé par une expression de terreur et de désespoir si pitoyable que le sang se glaça dans les veines des deux visiteurs de la cour. » (Stevenson, 2005, p. 79.) La maison devient le « for/t intérieur » de Jekyll (Naugrette, 1987, p. 164), et l'amphithéâtre qu'elle abrite exprime l'inquiétante étrangeté. »<sup>17</sup>*

### **3-1- le motif du masque :**

Sur notre chemin à la recherche de nous-mêmes, nous pouvons être amenés à nous rendre à l'une des deux parties, bonne ou mauvaise et le conflit sanglant entre elles nécessite parfois la mort de l'un d'entre eux pour dominer le plus fort et c'est lui qui dirige ce corps mortel, de sorte que notre port de masques devient un état temporaire ou un temps pavé et une transition entre le stade de la découverte de soi et sa stabilité constante. L'une des parties a vaincu l'autre pour que le masque qui nous protège ait disparu ou que sa période de validité ait expiré en informant la communauté de votre véritable identité.

---

<sup>17</sup>Charette, Caroline. 2007. «Le double : de l'inquiétante étrangeté à l'abjection. L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde de Robert Louis Stevenson», Postures, Dossier «L'infect et l'odieux», En ligne, file:///C:/Users/HP/Desktop/charette-09.pdf, Consulté le 26 juillet 2020.



« C'est un refoulement par le langage que subit alors le docteur, et c'est par la littérature qu'il se suicide. La double régression narcissique, celle-là même qui l'a projeté dans la vie et dans le sublime de l'abject, le ramène à un temps où la parole ne lui appartenait pas encore. À l'instant où il cesse d'écrire, Jekyll n'est plus : « Ainsi donc, tandis que je pose ma plume et entreprends de sceller ma confession, je mets un terme à la vie du malheureux Henry Jekyll. » L'abject, à la frontière de la vie, est un lieu qui a envahi entièrement le docteur. La dialectique entre attraction et répulsion n'est plus, et Jekyll est tombé, tout entier, dans la mort : « [...] le cadavre, le plus écœurant des déchets, est une limite qui a tout envahi. Ce n'est plus moi qui expulse, "je" est expulsé. » (Kristeva, 1983, p. 11.) Dans un même ordre d'idées, en tant qu'instance du Surmoi, Utterson est le fils du langage. À la fin, lorsqu'il défonce la porte du laboratoire à coups de hache, Utterson détruit symboliquement le seuil divisant le Moi du Ça et du Surmoi. Cette rupture provoque la mort du docteur et, du même coup, la mort de Hyde. La destruction de la pulsion a également détruit le support de cette instance, à savoir la conscience du moi. Il ne reste plus que le surmoi, seul vainqueur : « L'abject est apparenté à la perversion. Le sentiment d'abjection que j'éprouve s'ancre dans le surmoi. » Si, dans la vie de tout sujet, le Moi s'érige dans l'opposition à l'objet, le Surmoi arrive dans l'opposition à l'abject. Issue de la culture, l'abjection est un garde-fou. Il est signifiant, à ce titre, que le docteur lègue tous ses biens à Utterson plutôt qu'à Hyde. À la fin du récit, il ne reste plus que l'abjection pure, qui se maintient en l'instance régulatrice et coercitive du Surmoi. Robert Louis Stevenson, dans l'écriture du roman *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*, avait déjà pressenti ce que bien des années plus tard la psychanalyse allait dévoiler. Au plus près de la nature humaine et des angoisses qui l'habitent, ce roman met en scène un double abject. Le double, nous l'avons vu, constitue une défense archaïque de la conscience qui provoque un clivage du Moi et, de ce fait, il peut faire naître une impression d'inquiétante étrangeté. Les relations entre les principaux protagonistes, qui se livrent bataille en des lieux marquant le seuil, l'ont bien montré. Jekyll/le Moi, Hyde/le Ça, et Utterson/le Surmoi sont trois instances de la vie psychique qui révèlent ultimement une perte de contrôle. Ainsi surgit l'horreur. Plus rien n'est familier pour Jekyll : c'est la naissance de l'abjection. Un double mouvement appelle et rejette ce qui n'est à la fois ni dedans ni dehors, ni sujet ni objet. À force de frôler la limite et d'en jouir,

*Jekyll se perd. Il est alors rappelé à une mémoire d'avant les mots. C'est par le biais de l'écriture que le docteur tente finalement de se réapproprier son identité, mais en vain. L'abject devient une limite envahissante, qui submerge. Jekyll est repoussé définitivement hors de lui : il meurt, totalement possédé par Hyde. Utterson, instance du Surmoi, est le seul à survivre à ces aventures au sein de l'abjection — Utterson, celui que l'abject accompagne toujours, comme un double inversé. »<sup>18</sup>*

---

<sup>18</sup>Charette, Caroline. 2007. «Le double : de l'inquiétante étrangeté à l'abjection. L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde de Robert Louis Stevenson», Postures, Dossier «L'infect et l'odieux», En ligne, file:///C:/Users/HP/Desktop/charette-09.pdf, Consulté le 26 juillet 2020.

# **CONCLUSION**

## L'œuvre de Robert Louis Stevenson

Est un récit qui s'est imposé dès sa publication et qui fascine toujours autant en raison de son caractère fantastique et de ses nuances policières, philosophiques et religieuses. Ce texte raconte l'histoire d'un scientifique qui, obsédé par la dualité de son être, fait de bien et de mal, décide de séparer physiquement ces deux instances. Les doctrines dualistes, le libre arbitre, le regard d'autrui, les conformismes sociaux, les tentations aux quelles l'homme est soumis et les faiblesses de la volonté humaine sont autant de points abordés tout au long de cette nouvelle. Selon Pierre Ancet : « Le monstre est un miroir laissant voir le passé et l'avenir du vivant ». Il nous rappelle les accidents du développement qui précèdent parfois la naissance. Ou bien il préfigure les déformations physiques qui accompagneront nécessairement notre mort. La relation à autrui s'inverse dans le cas du monstre moral, qui déshumanise ses victimes. La monstruosité, qu'elle soit physique ou moral, dévoile toujours le travail souterrain de métamorphose opéré par la vie. La souffrance semble être une étape fondamentale dans l'évolution spirituelle et l'expansion de l'âme. La Joie aujourd'hui est de contribuer à l'émergence de la Nouvelle Humanité en aidant chaque Un à Reconnecter à son Essence .C'est retrouver la simplicité de l'être et incarner votre dimension cristallines. œuvrer à l'éveil de l'humanité le guide au quotidien en aidant chaque un à Manifester sa vibration originelle dans sa vie en accord parfait avec les Lois Universelles .

**RÉFÉRENCES**  
**BIBLIOGRAPHIQUES**

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### CORPUS :

STEVENSON, Robert Louis, *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M.Hyde*, ...

### DICTIONNAIRE :

BRUNEL, Pierre (dir.) *Dictionnaire des mythes littéraire, roché*, Paris, 1988.

GUIRAND, Félix, Schmidt, Joël, « Mythes et mythologie, histoire et dictionnaire », Larousse, Bordas, Paris, 1996.

### OUVRAGE :

Couvreur, Catherine. 1995. « Les “motifs” du double ». Chap. in *Le double*, sous la dir. de Catherine Couvreur, Alain fine et Annick Le Guen, « Monographies de la revue française de psychanalyse », Paris : Presses universitaires de France

FREUD, Sigmund. 2001. « L'inquiétante étrangeté » [1919]. Chap. in *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, p. 209-263. Coll. « Folio/essais », Paris : Gallimard

BOUKROUH, Noureddine, « L'islam sans l'islamisme Vie et pensée de Malek Bennabi », Editions du Samar, Alger ,2006.

DESJARDINS, Arnaud, « Au-delà du moi À la recherche du soi II », La Table Ronde 7, rue Corneille, Paris 6<sup>e</sup>

LE MAT, Jeff, *L'éveil*,  
file:///C:/Users/HP/Downloads/Documents/182\_eveil\_jeff\_le\_mat.pdf ,  
consulte le 20 juillet 2020.

Lanz, Sonia, *astral*,  
file:///C:/Users/HP/Downloads/Documents/ASTRAL.pdf, consulte le 12 juillet 2020.

JAFFRO, Laurent, PHARE (FRE3643) Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et CNRS, file:///C:/Users/HP/Downloads/Documents/Jaffro-Jekyll-Hyde-final.pdf, consulte le 11 juin 2020.

COSSETTE, Marylène, « DOUBLE ET PROCESSUS ONIRIQUE: VECTEURS DU PARCOURS INITIATIQUE DANS LES CONTES ET RÉCITS PHILOSOPHIQUE », En

ligne, file:///C:/Users/HP/Downloads/Documents/000105146.pdf, consulte le 27 juillet 2020.

Charette, Caroline. 2007. «Le double : de l'inquiétante étrangeté à l'abjection. L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde de Robert Louis Stevenson», Postures, Dossier «L'infect et l'odieux», En ligne, file:///C:/Users/HP/Desktop/charette-09.pdf, Consulté le 26 juillet 2020.

### **MEMOIRE :**

DALLEAU, Stéphanie, « Le monstre fabriqué dans la littérature occidentale au tournant des XIXème et XXème siècles », Mémoire de Doctorat, Université de la Réunion, France, 2014.

### **RESSOURCES ELECTRONIQUES :**

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Robert\\_Louis\\_Stevenson](https://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Louis_Stevenson)

<https://www.linternaute.fr/biographie/litterature/1775282-robert-louis-stevenson-biographie-courte-dates-citations/>

<https://www.etudier.com/dissertations/Le-19-Eme-Siecle-R%C3%A9sum%C3%A9/78880753.html#:~:text=Le%2019%C3%A8me%20si%C3%A8cle%20d%C3%A9buta%20en,valeurs%20de%20la%203%C3%A8me%20R%C3%A9publique.>

## RESUME

L'étrange cas du Dr Jekyll et Mr Hyde de Robert Louis Stevenson , qui fait partie de la littérature anglaise classique.

Notre recherche se propose comme une analyse à la vie des deux personnages principaux « Dr Jekyll » et « Mr Hyde », à fin de découvrir de l'ego de l'être humain et qui ont été découvert à travers cette écriture fantastique.

Le travail comprend deux chapitres, dont chacun est consacré pour un personnage.

Mots clef :

- Autre moi -l'ego et fuite de l'âme - bruit de fond.



## ABSTRACT

The strange case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde of Robert Louis Stevenson which takes a part of the classic English literature. Our research provide an analysis of the life of two principal characters, Dr. Jekyll and Mr. Hyde, until we discover the ego of the human being through this fiction piece of writing. This work consists of two chapters, and each of which is devoted for one character.

Keys words:

Alter ego- escape of the soul- noise of the soul.